

Katanga Madness

Un autre film dans un film

Par S. Ikeya

Congo Forum

Tout spectateur attentif peut voir, entendre et apprendre bien de choses dans *Katanga Business* de Thierry Michel. Au delà de belles prises de vues et de l'entrée en matière par un survol de la savane katangaise, tantôt herbeuse tantôt boisée, pour atterrir dans les mines artisanales. Sous une chaleur palpable, de pauvres hères, prématurément fatigués et aux visages marqués par la souffrance et la faim évacuent à la chaîne humaine des sacs de minerais fraîchement remplis. Leur âge moyen est la vingtaine.

Très vite apparaît le *Maître* des lieux. Il déboule au volant d'une de ses "jeeps". Couronné d'un stetson (*NB chapeau de cowboy texan*), s'exprimant dans un français approximatif, pauvre en vocabulaire et sans saveur ni profondeur. Le gouverneur du Katanga, Moïse Katumbi Chapwe crève plusieurs fois l'écran, jusqu' aux dernières minutes du film de 2 heures. Obsédé par son ego, il oublie qu'il est devant des cameras, et dévoile qu'il a davantage une épaisseur d'aventurier opportuniste que de dirigeant responsable. Il exerce une grande "autorité", parfois avec insolence, sur les fonctionnaires, douaniers etc. Chez lui, il a des bouteilles de champagne étiquetées à son nom! Dans les vestiaires, les joueurs de son équipe de football, le TP Mazembe, se rafraîchissent avec de l'eau minérale *Spa*, importée de Belgique! Il parle de lui comme d' « *un petit congolais* » qui n'a empoché que 60 millions de dollars, quoique ce fut sur le dos de la Gécamines, donc de l'Etat et de tous les congolais... Il cultive un destin messianique, et se réjouit tout haut de ce que ses parents lui avaient donné le prénom prémonitoire de « *Moïse* ». Les foules l'arrosent de louanges. Il les charme, les manipule, et les trompe. Toujours sous la caméra. Ici, il casse une grève en prenant parti pour un patron qui ne payait pas les salaires. Là, il annonce de défendre d'autres travailleurs, mais ceux-ci continuaient à l'attendre de nombreux jours plus tard. Plus loin, il garantit à des creuseurs la poursuite de l'exploitation d'une mine, avant d'envoyer la police pour les déloger avec brutalités. Il se permet de rassurer l'équipe de tournage : « *n'ayez pas peur, ils (les creuseurs) ne feront pas de mal !* ».



Autres personnages clés. Il y a beaucoup de chinois. En bas de l'échelle, des clandestins ont des entrepôts de fortune faits de simples assemblages de tôles et de morceaux de bois sommairement coupés et qui servent aussi de logement. Ils ont des engins qu'ils conduisent eux-mêmes pour prélever les minerais. Certains ont même des passeports congolais! Un échelon plus haut, il y a des Chinois aux apparences moins burlesques, qui achètent au rabais les minerais bruts

auprès des creuseurs. De peur de repartir bredouille avec son sac de pierres, une femme est contrainte de baisser son prix de 800 à 500 dollars. Au sommet, il y a "le" chinois, « Mister Min ». Carrure modeste et verres teintés, il représente le gouvernement de Chine dans le contrat conclu avec le patron de la GCM, Paul Fortin. Un monsieur Fortin qui fait sourire! On doit lui venir en aide pour qu'il soit capable d'exprimer correctement le pourcentage de la Gécamines dans l'association avec les chinois! Fortin a même des difficultés pour expliquer le procédé de traitement des scories, ces déchets de la métallurgie qui dominent la ville de Lubumbashi. Lorsqu' il affirme que le terril est « encore riche », on doit lui venir en aide pour énumérer les métaux contenus dans les scories. Surréalisme garanti.

Conquistadores et bourgeois comprador

S. Ikeya Les creuseurs n'avaient jamais existé au Katanga. A l'époque ancienne des fameux « Mangeurs de cuivre » qui coulaient des croisettes et tréfilaient le métal rouge, l'exploitation minière était réservée à une classe d'initiés. Il n'y avait pas ces hordes dépareillées qui fourmillent dans les carrières. Par la suite, l'UMHK et la Gécamines avaient repris le monopole ancestral comme " mangeuses de cuivre". Les creuseurs sont une nouvelle race, artificiellement créée et entretenue à la faveur du chaos général du système minier qui a suivi l'effondrement de la GCM, la disparition de l'Etat, et l'omniprésente culture de "pillage". Le fait que le nombre des creuseurs s'est accru en même temps que les défections scolaires illustre la négation de tout développement social et économique réel. On assiste à un net recul général: à la fois technique et, même, éthique. Ce qui est en cause, ce n'est pas la Mondialisation, mais la " Prédation " avec le renouveau des "conquistadores" qui avaient mis à sac les richesses des Amériques au prix du génocide des indigènes. Dans l'immédiat, les creuseurs encourent des risques qui vont de l'effondrement des galeries aux expositions aux métaux lourds, toxiques, et même radioactifs. Ils ne survivront pas longtemps. Entretemps, ils forment une clientèle pour la gloriole et le pouvoir des politiciens et responsables de l'Etat.

Au XIXème siècle, la colonisation s'était implantée par la vénalité des chefs coutumiers qui signaient des traités de soumission en échange de pièces d'étoffe et de sel. Maintenant, l'Indépendance chaotique et les guerres de "libération" favorisent les "délits d'initiés" et l'émergence d'une " bourgeoisie comprador" qui s'investit dans l'exploitation des richesses nationales, avec en prime, le noyautage de leurs compatriotes. Ce n'est plus du "business", c'est plutôt un "madness" (désastre).

Aurait-on imaginé des colonisateurs distribuant des billets de banque pour bénéficier d'une emprise politique? Comment croire à la "clandestinité" des exploitants et marchands Chinois? Qui leur a donné des passeports congolais? S'il faut le rappeler: le Katanga est enclavé, et on ne peut y accéder ou en sortir sans des documents officiels congolais qui permettent de traverser les pays de transit. Et surtout, comment des Chinois ont fait entrer "clandestinement" des engins miniers? Et par où ils évacuent des minerais de cuivre et de cobalt qui nécessitent des cargaisons volumineuses qui ne pourraient échapper aux yeux et aux oreilles de l'Autorité ?

Les anciens disaient que " **le ver qui ronge le haricot est dans le haricot**". Quand le Nr 1 du Katanga sable du champagne qui porte son nom. Quand il fait consommer de l'eau importée à ses footballeurs, quand il se fait aduler par des masses de miséreux qu'il trahit aussitôt, quand, de son côté, le Nr 1 de la Gécamines ne connaît pas spontanément ni sa boîte, ni les mirobolants contrats chinois qu'il négocie: **on a tout compris**.

Il y a un autre film dans le film de Thierry Michel, pour peu qu'on le regarde attentivement.